

Nouvelle technologie de pointe pour détecter les victimes d'avalanche



PHASE 1 L'hélicoptère quadrille la zone avec un détecteur (en jaune) qui localise des signaux dans un rayon de 5 à 10 mètres.



PHASE 2 Un premier sauveteur est treuillé sur le site afin d'affiner la recherche.



PHASE 3 La flèche directionnelle du DVA Pulse Barryvox permet de localiser l'endroit précis et indique si des signes vitaux sont encore émis.



PHASE 4 La colonne de secours (Ici Guido Guidetti, de Leysin) arrive en renfort, chiens compris.

Une personne enfouie sous une avalanche a 92% de chances de survie si elle est dégagée dans les 15 minutes, un taux qui passe à 34% entre 15 et 35 minutes, et chute à 2% au-delà de deux heures... Tout est question de vitesse d'intervention, et donc, de localisation. Hier, à Leysin (VD), la Rega et le Secours alpin suisse testaient le tout dernier modèle de détecteur, le DVA (détecteur de victimes d'avalanches), le Pulse Barryvox.

Un appareil qui permet de détecter plusieurs personnes à la fois (au moins sept), quelle que soit la profondeur à laquelle elles sont enfouies. «A chaque fois qu'un sauveteur a localisé un signal, il l'efface pour passer au suivant, c'est-à-dire l'accidenté le plus proche», explique

Guido Guidetti, responsable de la colonne de secours de Leysin et du cours d'entraînement de ce week-end, qui réunissait une quarantaine de sauveteurs de Romandie – le Valais excepté, qui bénéficie d'autres infrastructures (Air Zermatt, Air Glaciers), géographie oblige.

De plus, le Pulse Barryvox, comme son nom le laisse entendre, permet de capter les signes vitaux émis par la victime, notamment les pulsations cardiaques, en affichant sur l'écran du détecteur un petit cœur. «Une nouveauté qui permet d'opérer un tri, et de s'occuper en priorité des personnes encore en vie», poursuit Guido Guidetti. «Mais, précise aussitôt Vincent Krugel,

médecin urgentiste de la Rega, cela ne signifie pas que d'autres balises, émettant un signal sans signe vital, seront négligées pour autant; nous ne considérons pas la personne comme morte, car elle peut tout aussi bien être en possession d'un ancien modèle ne disposant pas de cette fonction, ou être en hypothermie.»

De telles technologies signifient-elles la fin des chiens d'avalanches? «Pas du tout, rassure Guido Guidetti; car il ne faut pas oublier que seule une minorité de gens est équipée de DVA, même de modèles anciens.» Les professionnels de la haute montagne sont équipés à 90%, les adeptes du hors-piste et de free ride à 50%, mais la catégorie la moins protégée est celle des skieurs qui ne sortent des

parcours balisés qu'occasionnellement. «En outre, rappelle Guido Guidetti, il ne suffit pas d'avoir une balise et un détecteur, lorsqu'on fait de la montagne en groupe, mais aussi une pelle pour que le ou les survivants commencent à dégager le plus vite possible les accidentés, en attendant les secours; et cela ne se fait pas à mains nues...»

Arrivé sur le marché ces jours-ci, le DVA Pulse Barryvox coûte 529 fr. (contre 450 fr. environ pour l'ancien modèle), et est disponible dans les magasins spécialisés.

Ivan Radja

Sites Internet
www.mammut.ch/ba
www.secoursalpin.ch